

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 11 octobre 1909.
Tem. omètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.-O., Lne.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin... 55 13
Midi... 68 20
4 P. M... 70 21
8 P. M... 70 21

Les Espagnols au Maroc.

Les Espagnols semblent avoir accompli au Maroc des progrès importants par des opérations prudemment et énergiquement menées, qui leur ont coûté d'ailleurs des pertes assez sensibles.

LA STATUE DE HEINE.

La ville de Hambourg vient de refuser net la statue de Henri Heine, offerte par le fils de son ancien éditeur, M. Campe, dans un jardin public. On connaît l'histoire de cette statue que l'impératrice d'Autriche, inspirée par des sentiments de pitié à l'égard de son poète de prédilection, avait fait ériger dans son château de "Achilleion", à Corfou.

sa démarche aucune importance. Car notre droit d'agir comme nous agissons est surabondamment établi. C'est là un nouvel épisode et rien de plus. On écrit d'autre part de Tanger que le ministre d'Espagne a demandé à Guebba le retrait de la note chérifienne et que, momentanément du moins, Guebba s'y est refusé.

Il est infiniment probable que les puissances ne répondront rien à la circulaire de M. de Holstein. Elles n'ont en effet rien à répondre. Il ne s'agit pas dans le Rif d'appliquer l'acte d'Algérie. Il s'agit de faire respecter le droit qu'il y a de venger les sévices subis par ses nationaux. Moulis Haïd sera peut-être un jour assez puissant pour que les Européens ne risquent pas d'être assassinés par ses sujets. En attendant cet heureux temps, il devra se résigner à supporter des actions de représailles telles que celle qui se poursuit à Melilla.

Le Congrès du Froid

L'association française du froid, dont le président d'honneur est MM. Loubet et de Freycinet, a tenu son premier Congrès du 1er au 10 octobre à Lyon. La séance d'inauguration a été présidée par M. Sarraut, secrétaire d'Etat à la guerre.

Le Bœuf musqué.

Ce n'est pas sans surprise qu'on a lu ces jours-ci, dans les récits des deux intrépides "polaristes", des narrations de chasses au bœuf musqué, qu'ils préparaient pour en faire leur "steaming pot", c'est-à-dire leur pot-au-feu.

Les idées de M. de Holstein

Sur la politique maritime allemande.

Un ancien conseiller de légation, M. Hermann von Rath, publie dans l'intéressant périodique allemand "Die deutsche Revue" un article remarquable sur les idées de M. de Holstein, ses opinions diplomatiques et politiques. M. von Rath qui marque à M. de Holstein beaucoup d'admiration cherche à le justifier contre les attaques dont il fut l'objet à propos de son "boudin marocain".

En décembre 1907, M. de Holstein s'exprimait à cet égard comme suit: "La fièvre de la flotte sévit actuellement en Allemagne. Cette dangereuse maladie est entretenue par la crainte chimérique d'une attaque de la part de l'Angleterre. Le résultat de cette fièvre de la flotte est triplement désastreux: à l'intérieur, en raison des agissements du "Flottenverein" qui produisent même dans l'Allemagne du Sud un mécontentement profond; en matière de finances, en raison des dépenses exorbitantes; en politique étrangère, en raison de la méfiance que déterminent les armements. L'Angleterre y voit une menace et cette menace a pour résultat de l'attacher d'une manière durable au côté de la France. Il d'ailleurs parfaitement impossible, même en élevant les impôts au degré suprême, de construire une flotte capable de rivaliser avec les flottes réunies d'Angleterre et de France. Le ministre libéral, actuellement au pouvoir en Angleterre, ne tirera pas des conséquences sérieuses de la menace que représente généralement pour les Anglais les constructions de la flotte allemande. Mais il en sera autrement quand les conservateurs prendront la direction des affaires."

Les armements de l'Allemagne sur terre n'ont rien, au dire de M. de Holstein, qui puisse soulever des objections. Ces armements constituent une nécessité de la défense nationale. Il n'en va pas de même des armements maritimes. "Plusieurs puissances les considèrent comme une menace continue". M. de Holstein a cru voir que nombre de parlementaires allemands partageaient d'ailleurs ses sentiments; mais ils n'osaient les manifester de peur d'être accusés de manquer de patriotisme.

Une formule souvent répétée avait le don d'irriter fort M. de Holstein. Cette formule est la suivante: "Tout navire allemand de plus représente un accroissement de la puissance allemande". Rien de plus chimérique, aux yeux de M. Holstein, qu'une telle assertion. Chaque nouveau navire allemand donnait à l'Angleterre le prétexte d'en construire deux. Par conséquent, M. von Rath croit avoir que nombre de personnages influents

appartenant aux cercles officiels s'étaient convertis sous l'influence de M. de Holstein à son hostilité à l'augmentation de la flotte. Mais on sait de reste que l'empereur Guillaume II professait sur ce sujet des vues diamétralement opposées. Il paraît peu probable que l'article de la "Deutsche Revue" et l'exposé des opinions personnelles de M. de Holstein sur la question de la flotte, modifient en quoi que ce soit les projets maritimes du gouvernement impérial.

Le Français dans le val d'Aoste

Nous avons signalé naguère l'émotion qu'avait produite dans le val d'Aoste certaine circulaire du gouvernement italien invitant les autorités valdôtaines à renoncer à l'emploi du français dans les registres de l'état-civil. Cette circulaire avait provoqué dans la région des protestations énergiques. Le français a été de tout temps l'idiome national du val d'Aoste. La sympathique population de ce beau pays prétend allier au respect de sa culture française l'amour de la patrie italienne et une fidélité à toute épreuve à l'égard de la Maison de Savoie. C'est la thèse que les représentants de l'opinion publique dans le val d'Aoste ont opposée aux prétentions du garde des sceaux italien. Le nouveau député de la région, M. Rattone, a pris en mains la cause du français avec un zèle tout particulier et il vient d'obtenir, pour l'instant du moins, gain de cause: "Je m'empresse de vous faire savoir, écrivait-il récemment dans une lettre rendue publique, que la circulaire concernant l'usage de la langue italienne dans la rédaction des registres d'état-civil doit être considérée non comme un ordre, mais comme une invitation. Ainsi se trouve sauvegardé le séculaire privilège de la langue française; ainsi se trouve respecté le droit que le gouvernement reconnaissait solennellement en plein Parlement."

Les Valdôtains, toutefois, ne s'estiment pas pleinement satisfaits par la concession que leur a faite la bureaucratie. Ils entendent continuer l'agitation en faveur de la langue française jusqu'à solution complète de la question. "Il faut que l'enseignement de français, écrit le "Val d'Aoste", soit rendu dans toutes nos écoles plus efficace. Il faut que l'avantage inestimable que nous possédons de parler et d'écrire deux langues, bien loin d'être combattu comme dangereux (comme cela s'est vu de la part de certains chauvins de la bureaucratie), soit considéré et traité comme un avantage national. De là la nécessité de continuer l'agitation et de constituer un Comité pour la discussion de cet important problème". Ce Comité vient de se fonder sous le nom de Comité pour la protection de la langue française dans le val d'Aoste. Il a été re-

vous gardant, c'est moi que je garde!
—Vous osez...
—Vous tout! rugit Saint-Prisc. Puisque je te trouve, je te prends!
L'œil en feu, convulsif de terreur et de passion, il se ramasse pour une ruse de truand, il lève la main... à cet instant, un homme bondit d'une porte voisine, un coup violent en plein visage repousse à quatre pas le baron de Saint-Prisc, et une voix jeune, aigre, ironique:
—Et donc, mon gentilhomme? Comment ne voyez-vous que vous ennuyez madame?
Ivre de fureur, Saint-Prisc se relève... regarde autour de lui:
Année de Lespars a disparu.

Le gentilhomme ne voit plus devant lui que l'incertain d'été, le vent main vient de lui indiquer cette sanglante leçon. Il s'avance, il bégaye:
—Vous portez l'épée! En garde! Tont de suite!
Bième, agité de frissons, il dégalop.
—Un instant, monsieur! dit froidement l'incertain. Je veux bien me occuper la gorge avec vous, mais non mourir sur l'échafaud. Il y a des édités, vous savez? Revenez, monsieur, et vivez!
—Par l'enfer, c'est trop vrai! balbutie Saint-Prisc. Les édités!

Le Congrès du Froid

L'association française du froid, dont le président d'honneur est MM. Loubet et de Freycinet, a tenu son premier Congrès du 1er au 10 octobre à Lyon. La séance d'inauguration a été présidée par M. Sarraut, secrétaire d'Etat à la guerre. De nombreuses questions ont été traitées tendantes à l'extension en France des entrepôts et transports frigorifiques, qui ont aujourd'hui aux Etats-Unis et en Angleterre une si énorme importance. Le Congrès s'est occupé spécialement de "l'industrie du froid" pour l'alimentation de l'armée, sur le rapport du docteur Viry. On sait que des essais de conservation de la viande fraîche dans les magasins frigorifiques ont déjà été faits dans les places fortifiées de l'Est et qu'ils ont donné toute satisfaction. L'emploi des voitures frigorifiques pour le transport de la viande aux troupes en campagne a également, et tout récemment encore, donné d'excellents résultats. Ce sont les essais qui s'agit de généraliser afin de diminuer progressivement dans l'armée l'usage des médicaments viandes de conserve.

Le Français dans le val d'Aoste

Nous avons signalé naguère l'émotion qu'avait produite dans le val d'Aoste certaine circulaire du gouvernement italien invitant les autorités valdôtaines à renoncer à l'emploi du français dans les registres de l'état-civil. Cette circulaire avait provoqué dans la région des protestations énergiques. Le français a été de tout temps l'idiome national du val d'Aoste. La sympathique population de ce beau pays prétend allier au respect de sa culture française l'amour de la patrie italienne et une fidélité à toute épreuve à l'égard de la Maison de Savoie. C'est la thèse que les représentants de l'opinion publique dans le val d'Aoste ont opposée aux prétentions du garde des sceaux italien. Le nouveau député de la région, M. Rattone, a pris en mains la cause du français avec un zèle tout particulier et il vient d'obtenir, pour l'instant du moins, gain de cause: "Je m'empresse de vous faire savoir, écrivait-il récemment dans une lettre rendue publique, que la circulaire concernant l'usage de la langue italienne dans la rédaction des registres d'état-civil doit être considérée non comme un ordre, mais comme une invitation. Ainsi se trouve sauvegardé le séculaire privilège de la langue française; ainsi se trouve respecté le droit que le gouvernement reconnaissait solennellement en plein Parlement."

Les Valdôtains, toutefois, ne s'estiment pas pleinement satisfaits par la concession que leur a faite la bureaucratie. Ils entendent continuer l'agitation en faveur de la langue française jusqu'à solution complète de la question. "Il faut que l'enseignement de français, écrit le "Val d'Aoste", soit rendu dans toutes nos écoles plus efficace. Il faut que l'avantage inestimable que nous possédons de parler et d'écrire deux langues, bien loin d'être combattu comme dangereux (comme cela s'est vu de la part de certains chauvins de la bureaucratie), soit considéré et traité comme un avantage national. De là la nécessité de continuer l'agitation et de constituer un Comité pour la discussion de cet important problème". Ce Comité vient de se fonder sous le nom de Comité pour la protection de la langue française dans le val d'Aoste. Il a été re-

TULANE.

Une ovation enthousiaste a été faite au célèbre comédien et compositeur Geo. M. Cohan lorsqu'il est paru dimanche soir au Tulane dans sa nouvelle comédie musicale "Yankee Prince". Cette pièce, comme toutes celles écrites précédemment par M. Cohan, abonde en gaies chansons aux refrains entraînants et quoique l'intrigue n'en soit pas très compliquée elle est néanmoins suffisante pour maintenir l'intérêt d'un bout à l'autre de la représentation.

CRESOENT.

Le Crescent offre cette semaine à ses habitués un fort beau drame qui dès la première représentation, dimanche soir, a obtenu un succès exceptionnel, suc-

craté dans l'élite intellectuelle de la région. Dans un banquet offert au nouveau député d'Aoste, le docteur Réan, un des plus énergiques défenseurs de la langue française, a constaté l'heureuse solution du conflit et exposé ce qu'il y avait lieu de faire encore: "Tant qu'un Valdôtain habitera nos montagnes, a-t-il dit en terminant, la langue française restera d'ailleurs la langue traditionnelle de la vallée d'Aoste."

Tout est bien qui finit bien. Fêchons les Valdôtains non seulement de leur attachement à la langue de leurs pères qui, au surplus, nous en avons de l'énergie avec laquelle ils ont résisté aux empiétements de la bureaucratie romaine. Ils avaient le bon sens et le bon droit pour eux, et ils les ont fait triompher. C'est un résultat dont ils peuvent être fiers.

THEATRES. ORPHEUM.

Le programme qui a été inauguré hier soir à l'Orpheum est excellent à tous les points de vue et la représentation a manifesté sa satisfaction par des applaudissements répétés.

Mlle Carlys Shulitz et M. G. Ringwater, dont le talent est affirmé dans des troupes d'opéra renommées, jouent une charmante petite comédie qui a pour titre "A Strenuous Rehearsal". Mlle Winona Winter, une artiste bien connue de notre public, qui pendant quelques mois avait quitté la scène de vaudeville pour tenter le premier rôle dans diverses comédies de Charles Frohman, est de retour à l'Orpheum où sa présence hier soir a été saluée par de chaleureux applaudissements. La charmante comédienne n'a rien perdu de son talent et ses originales chansons ont été fort goûtées.

Les cinq Mowatt sont les acrobates et jongleurs de grand talent qui présentent un acte entièrement nouveau. Monroe Hopkins et Lola Actell jouent, avec accompagnement de chants et de danses, une charmante saynète intitulée "Trolley Troubles". Charles F. Semon et les sœurs Doherty complètent cet excellent programme.

TULANE.

Une ovation enthousiaste a été faite au célèbre comédien et compositeur Geo. M. Cohan lorsqu'il est paru dimanche soir au Tulane dans sa nouvelle comédie musicale "Yankee Prince". Cette pièce, comme toutes celles écrites précédemment par M. Cohan, abonde en gaies chansons aux refrains entraînants et quoique l'intrigue n'en soit pas très compliquée elle est néanmoins suffisante pour maintenir l'intérêt d'un bout à l'autre de la représentation.

M. Cohan est toujours l'excellent artiste que le public orléanais a si souvent apprécié. Cette fois, il nous a offert un spectacle d'appui, et n'a rien perdu de son brio et de son talent. Il y avait toute dimanche soir et hier au Tulane et des applaudissements répétés ont salué les interprètes de "Yankee Prince". Cette comédie musicale ne sera donnée qu'une seule fois en matinée à prix populaires, samedi.

CRESOENT.

Le Crescent offre cette semaine à ses habitués un fort beau drame qui dès la première représentation, dimanche soir, a obtenu un succès exceptionnel, suc-

cès qui très certainement se maintiendra toute la semaine. "Pierre et le Pain" est joué par une troupe comprenant plusieurs artistes de réputation, entre autres M. Severin de Deyn qui tient admirablement le rôle de Pierre. Il est fort bien secondé par Mlle Isabelle Estel, qui dans le rôle de Jen Galbraith, l'héroïne du drame, a été fréquemment passer un frisson d'émotion dans l'audience par ses réalistes de son jeu.

Les autres principaux sont tenus par MM. Thomas, E. B. Henry, John A. Long, John Fontana, Hal Carleton et John Kasold. Avec une partie de la ville de "Pierre et le Pain" et des artistes comme ceux qui l'interprètent, ce spectacle va être pour le Crescent une des plus lucratives de la saison. Matinée aujourd'hui.

Soin d'un dentiste.

New York, 11 octobre. George Bergmann, l'un des dentistes les mieux connus de St Louis, vient d'arriver aujourd'hui dans un sanatorium de cette ville où il depuis quelques semaines se fait en traitement. Il a laissé une lettre à sa famille disant qu'il ne pouvait supporter plus longtemps sa maladie.

Cette découverte du pôle Nord par deux explorateurs à la fois, cela, ma foi, a tout l'air d'un coup monté. —Où! le coup des péles.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 17. Un an \$6.00, 6 mois \$3.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 19. Un an \$7.50, 6 mois \$4.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 60c. Un an \$1.00, 6 mois \$0.60. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger 1.00. Un an \$1.50, 6 mois \$1.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y ajouter ont droit à un coupon sur commande. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

L'HÉROÏNE

Grand Roman Inédit de Cape et d'Épée

PAR MICHEL ZEVAGO

ANNAIS DE LESPARS

(Suite.)

D'un coup d'œil rapide, Annaïs s'assura que l'endroit est dé-

sert... elle va s'élançer vers cet hôtel où, coûte que coûte, il faut que nul ne la voie entrer... à ce moment, soudain, débouche un cavalier... il la voit, jette un cri, saute à terre, s'approche et la jeune fille frémit: —Le baron de Saint-Prisc!...

Costume d'élégance outrée, monstache rousse en crocs, cheveux presque rouges, lèvres hautes, regard insolent, voilà le gentilhomme en raccourci. —Le destin refuse de nous séparer, ricane-t-il d'une voix aigre, mordante. Je pars d'Angers, croyant vous avoir perdus à jamais J'entre dans Paris. Et vous voici!... Vous avez eu tort d'essayer de me fuir! —La riposte d'Annaïs le cingle comme d'un coup de cravache: —Vous vous vantez. Pour vous faire, il faudrait vous redouter Or, vous ne m'êtes qu'indifférent, voilà tout. Adieu, monsieur. —Je ne suis plus que bête: bête Saint-Prisc avec une rage concentrée. Oubliez ou non, vous m'attendrez! Et c'est un flot de passion sauvage qui déborde alors en menaces d'abord, en supplications ensuite, enfin en sanglots. Il dit son amour, en retracant l'histoire, s'exalte, s'enivre... —Je vous aime! achève-t-il, tout haletant. Dix fois j'ai pu vous le dire. Dix fois vous m'avez repoussé. Mais maintenant votre mère est morte, il vous faut un

bras pour vous y appuyer... Ecoutez encore! Ma fortune était belle... et elle va devenir magnifique: c'est le cardinal de Richelieu lui-même qui m'appelle! Soyez baronne de Saint-Prisc, et la cour vous est ouverte, une magique existence de plaisir et d'honneur se déroule devant vous!... Dites oui! dites... un mot! Ne me rejetez pas dans le désespoir! Alors, une sorte de pitié terrible s'étend sur le visage de la jeune fille... et ce sont d'effrayantes paroles qu'elle laisse tomber: —Vous me demandez un mot. Je voulais vous l'épargner. C'est vous qui me contraignez à le prononcer: baron de Saint-Prisc, Annaïs de Lespars ne peut pas être la femme d'un voleur.

Le gentilhomme demeurait livide, stupéfait, foudroyé. —Voici votre chemin! ajoutez-elle avec une indigne majesté. Et voici le mien! Alors, Saint-Prisc s'arrache à la honte qui l'écrase. Il se redresse. Un rire farieux cripe ses lèvres. Il se campe redoublant devant la jeune fille. Et, la tête perdue: —Volez!... Oui! Et ce n'est pas le seul mot qui conviendrait... Il y en a d'autres!... Peut-être saurez-vous un jour que je suis... ce que je suis!... Volez!... Ah! vous savez ce la, déjà! Eh bien, raissez de plus pour que vous soyez mécontente! En

vous gardant, c'est moi que je garde! —Vous osez... —Vous tout! rugit Saint-Prisc. Puisque je te trouve, je te prends! L'œil en feu, convulsif de terreur et de passion, il se ramasse pour une ruse de truand, il lève la main... à cet instant, un homme bondit d'une porte voisine, un coup violent en plein visage repousse à quatre pas le baron de Saint-Prisc, et une voix jeune, aigre, ironique: —Et donc, mon gentilhomme? Comment ne voyez-vous que vous ennuyez madame? Ivre de fureur, Saint-Prisc se relève... regarde autour de lui: Année de Lespars a disparu.

Le gentilhomme ne voit plus devant lui que l'incertain d'été, le vent main vient de lui indiquer cette sanglante leçon. Il s'avance, il bégaye: —Vous portez l'épée! En garde! Tont de suite! Bième, agité de frissons, il dégalop. —Un instant, monsieur! dit froidement l'incertain. Je veux bien me occuper la gorge avec vous, mais non mourir sur l'échafaud. Il y a des édités, vous savez? Revenez, monsieur, et vivez! —Par l'enfer, c'est trop vrai! balbutie Saint-Prisc. Les édités!

Richelieu!... Ma lettre d'audience!... Ma fortune!... Oh! qu'allais je faire!... Oh et quand, sans être vu!... —Demain, à la nuit tombante, dans la Courtille du Temple je serai votre homme. —Bon. Et maintenant, je veux savoir à qui je vais demain, derrière le Temple, arracher le cœur pour mes chiens. Votre nom! —Le votre, d'abord, s'il vous plaît! —Baron Hector de Saint-Prisc! —Et moi, Trencavel! dit l'incertain en sautant. Trencavel, prévôt des académies de Florence et Milan, Marci et Tolède, élève de Barville, directeur de l'Académie de la rue des Bons-Enfants, maître en fait d'armes! Et, dans un nouveau salut, d'une grâce infinie: —A demain, monsieur! Saint-Prisc esquissa un furieux geste de menace, puis s'élança sur son cheval. Un double coup d'épée féroce, un hémissement de douleur, et le baron disparaît vers le centre de Paris, emporté par le galop affolé de la pauvre bête.

Le maître se fait d'armes hanches épanées, rentre dans la maison d'où il vient de bondir arrêté un instant au pied de la raide escalier de bois et, la tête penchée, murmure: —Elle ne m'a même pas regardé!

C'est vrai! Elle ne l'a pas regardé. A peine l'a-t-elle vu. Au moment de l'intervention de Trencavel, sans chercher à savoir qui la sauve, Annaïs de Lespars n'a eu qu'une pensée, assurer sa rentrée sans que Saint-Prisc puisse jamais savoir que cet hôtel l'habitait. Prompte comme l'éclair, elle a tourné l'angle de la rue Courteau et s'est jetée dans l'embrasement d'une porte, qui, sans doute, n'attendait que son arrivée pour s'ouvrir, et se refermer ensuite hermétiquement. Là, dans un large vestibule, elle se calma, se ressaisit. Son sein se gonfla. Elle palpita: —Ce généreux inconnu qui va se battre pour moi... qui pour moi va risquer sa vie contre une des plus terribles lames du royaume... oh!... je voudrais savoir qui il est!... Une minute, elle écoute, rêveuse, les battements de son cœur qui étouffent sa fièvre, puis: —Allons! Je n'ai le droit ni de m'attarder, ni de m'attendrir. Je suis entrée dans la voie étroite. J'irai jusqu'au bout, jusqu'à y trouver le précipice qui doit m'engloutir!...

Le maître en fait d'armes est monté en haut de la maison, tout en haut, et pénètre sous les toits, dans la claire mansarde qu'il a transformée en un charmant logis. Il court ouvrir une lucarne, se penche sur un grand banc

Jardin, et: —Vais-je la voir, comme je la vois depuis dix jours, assise sur ce banc? Et ce jardin, c'est celui qui s'étend derrière l'hôtel qu'habite Annaïs de Lespars. —Qu'est-ce que Trencavel? Ses faits et gestes racontés en cette histoire, le peindront de pied en cap. Mais puisque le lecteur se trouve en présence de ce jeune homme dont les dramatiques aventures étonnèrent les chroniqueurs contemporains, présentons le sommairement: —Vingt-deux ans, svelte, leste, souple, gai compagnon. Pas l'ombre d'un armette contre la vie, mais parfois des colères folles. Un visage ingénu et fier, lacheteur abondant naturellement ondulé, le regard malicieux et loyal, une bouche spirituelle, la tête surmontée de la fine monstache tapageuse. Un intraduisible ensemble d'harmonie, l'irrésistible sympathie que dégage un être tout vibrant de bravoure et de générosité chevaleresque, et enfin, sur tout cela, le rayonnement de la jeunesse... —Qu'est-il au juste? D'où vient-il? Où va-t-il? —On le saura.

Pour le moment donc, Trencavel, du haut de son observatoire, contemple passionnément le jardin "éclairé par les yeux, honoré par les pas" de celle qu'il adore de loin sans avoir qui elle est. Deux hommes estroet dans la